



La Volière aux enfants

Un téléfilm

d'Olivier Guignard (2006),
scénario de Nadine Lermite,

coproduit par

Raspail Productions et
France 2,

avec Marilou Berry (Marie
Carpantier), Quentin Grosset
(Adrien), Rufus (l'évêque),
Olivier Sitruk (l'abbé Mauvel).

1 h 32 min

Au XIX^e siècle, de nombreux jeunes enfants livrés à eux-mêmes sont accueillis dans des salles d'asile, avant, sous l'impulsion de Marie Carpentier, d'être éduqués dans ce qui deviendra l'école maternelle. Inspiré de l'histoire de Marie Pape-Carpantier (jouée par Marilou Berry), ce téléfilm retrace une page essentielle de l'histoire de l'éducation en France et dresse le portrait d'une femme éprise des idées les plus humanistes de son temps.

■ FRANCE 2

MARDI 3 OCTOBRE, 20 h 50

Aux sources de l'école moderne

Éducation civique, histoire et français, collège

En 1835, à La Flèche, dans la Sarthe, la jeune Marie Carpentier, alors qu'elle rêve de devenir poète, se voit confier la direction d'une salle d'asile qui doit accueillir pendant la journée les enfants trop jeunes pour aller travailler. D'abord découragée par le comportement de ces enfants sans éducation ni discipline, Marie prend bientôt goût au contact et au travail avec eux, utilement conseillée pour cela par un autre directeur de salle d'asile dont elle épousera le fils. À force de pugnacité et rebelle aux directives du clergé local, elle finit par imposer ses méthodes d'enseignement qui lui valent bientôt l'estime et la célébrité. Trente ans plus tard, Marie Pape-Carpantier est la première femme à donner à la Sorbonne une conférence aux futurs instituteurs du pays.

Une société conservatrice

> *Dégager les grands traits de la société en France vers 1830 et les conceptions des rapports sociaux qui y dominent. Étudier plus particulièrement le rôle des femmes et des enfants au bas de la hiérarchie de cette société.*

La reconstitution de la société provinciale sarthoise des années 1830 dans le film rend sensible les cloisonnements qui la marquaient et dont on recherchera des exemples.

- *Un régime de notables.* La séparation entre les riches et les pauvres est la plus évidente, ou plus exactement le clivage entre la majorité rurale ou ouvrière de la population (La Flèche est à cette époque une petite ville dans une France aux trois quarts rurale) et les notables (ceux qui forment le conseil municipal sont exemplaires, 10^e min). Ceux-ci exercent une influence en raison de leur élection (le maire), de leur fonction à la tête de l'activité administrative (monsieur de Neufbourg) ou économique (l'industriel), ou de leur fonction religieuse (l'abbé Mauvel).

On attirera l'attention sur le fait que c'est une conception paternaliste qui anime les rapports sociaux: la charité des dames patronnesses ou la décision même de créer une salle d'asile. S'y opposent deux visions de la société: la pensée conservatrice, selon laquelle la religion et l'Église sont les seules références morales et intellectuelles de la société (l'abbé Mauvel); la pensée libérale qui accorde la primauté à l'initiative individuelle et au progrès scientifique et humain (monsieur de Neufbourg).

- *Une population ouvrière paupérisée.* On décrit la situation de la famille d'Adrien: des ouvriers employés dans la manufacture locale (en attendant que le garçonnet les rejoignent), analphabètes, vivant dans des conditions difficiles.

Dans les années 1830, la France n'est pas encore engagée sur la voie de l'industrialisation; or les travailleurs subissent un appauvrissement rapide, source d'inquiétude pour les bourgeois qui préconisent le développement de l'instruction et l'éducation religieuse.

- *Femmes et enfants, une population exploitable.* Adrien, la Grande et le Génie, une fois atteint l'âge de 7 ans, quittent la salle d'asile pour aller travailler à la manufacture. Les mères des enfants travaillent également et ne peuvent faire garder ceux-ci, ni les confier à une école qui, rappellons-le, n'est gratuite que depuis les lois Ferry. Quelques chiffres: les femmes et les enfants représentent 75 % de la main-d'œuvre textile en

France en 1840; quand un homme adulte gagne 2 francs par jour et une femme 1 franc, l'enfant ne perçoit que 45 centimes s'il a moins de 12 ans; à titre de comparaison, à Mulhouse en 1835, le pain coûte de 12 à 15 centimes la livre, la viande de bœuf 45 centimes la livre et le lait 15 centimes.

Le destin de Marie Carpentier est ici exceptionnel: orpheline d'un père gendarme qu'elle n'a pas connu, issue d'un milieu très modeste, elle a néanmoins eu la chance d'échapper au travail et d'être instruite par sa mère, puis à l'école. Mais on notera qu'elle doit cette chance à la protection de Jean-François Philippe de Neufbourg qui fut professeur à Laval avant de prendre sa retraite à La Flèche. Elle n'en reste pas moins une femme dans une société dominée par les hommes: accomplissant un travail subalterne (la fonction de directrice est alors au bas de l'échelle de la hiérarchie de l'instruction publique), elle est moins payée qu'un homme à tâche égale.

L'invention du jeune écolier

> *Montrer les relations entre l'éducation et l'Église dans la France du début du XIX^e siècle, l'importance de ce que fut la salle d'asile et l'apport des méthodes de Marie Pape-Carpantier dans l'évolution de l'éducation des enfants préscolarisés.*

- *Une éducation sous l'emprise de l'Église.* L'abbé Mauvel et le comité de patronage sont des acteurs majeurs de la décision de créer la salle d'asile. À cette époque, l'Église exerce en effet une forte emprise sur l'éducation. On relèvera ainsi tous les signes qui, dans la salle d'asile de Marie Carpentier, témoignent de cette omniprésence de la religion dans l'enseignement: le crucifix et les images pieuses au mur, les cantiques chantés par les enfants, les prières dont la petite Jeannou certifie à l'évêque qu'elles sont récitées tous les jours, les visites d'inspection régulières de l'abbé et des dames patronnesses. Et même si, en 1835, les salles d'asile relèvent du ministère de l'Instruction publique et si l'autorisation d'y exercer est délivrée par les recteurs d'académie, les religieux et surtout les religieuses sont nombreux à diriger ces établissements. La loi Falloux en 1850 renforcera encore l'importance des congrégations: en 1867, 73 % des salles d'asile sont dirigées par des religieux.

On notera que l'abbé Mauvel, dans le film, cherche à en faire principalement une école de charité. C'est en effet la préoccupation majeure

Rédaction Étienne Stegers, professeur des écoles, et Loïc Joffredo, CNDP

Crédits photos France 2

Édition Anne Peeters et Émilie Nicot
Maquette Annik Guéry

Ce dossier est en ligne sur le site de Télédoc.

www.cndp.fr/tice/teledoc/

de l'Église que de soulager les souffrances des plus faibles et de préserver les enfants de l'immoralité de la rue et de certains foyers familiaux, mais assez peu celle de les préparer à l'école quand ils auront l'« âge de raison ». Dans leur grande majorité donc, les salles d'asile sont à l'origine des initiatives privées charitables, laïques ou religieuses, et leur financement est organisé par les dames patronnesses sous la forme d'une souscription publique.

• *La salle d'asile.* La scène du conseil municipal au cours duquel la décision est prise de fonder une salle d'asile rassemble tous les arguments avancés pour en justifier l'existence : si l'abbé Mauvel y voit « un lieu d'éducation chrétienne » pour les enfants, le maire cherche avant tout à les préserver des dangers physiques de la rue alors qu'ils sont délaissés par leurs parents ; l'humaniste monsieur de Neufbourg y voit « une chance d'apprendre à lire et à écrire » quand l'industriel avance, non sans un intérêt cynique, qu'il faut un lieu d'accueil pour les enfants « de manière à libérer les femmes pour le travail » dans sa manufacture. On le voit donc, les fonctions de sauvegarde et de gardiennage l'emportent ici.

• *Vers l'école maternelle.* Marie Carpentier symbolise ici la prise de conscience progressive qu'une éducation élémentaire peut être plus ambitieuse que les seuls objectifs assignés à la salle d'asile. On opposera à ce propos la scène terrible au cours de laquelle M^{me} Tourmante, remplaçant Marie Carpentier à la direction de la salle, inculque les bases de la discipline et « éradique l'esprit de rébellion » ainsi que le préconisait l'abbé Mauvel, et les scènes de la salle d'asile du Mans avec Claude Pape ou celles de la salle dirigée par Marie Carpentier. Dans ces dernières se dessinent avec évidence les grands principes qui vont fonder l'instruction moderne des enfants préscolarisés : début de l'alphabétisation (épeler les lettres, réciter les nombres), activités pratiques (jardinage, couture, etc.), relation « maternelle » entre les enfants et la maîtresse. On décrira notamment le célèbre compendium de Marie Carpentier qui rassemble tout ce qui est nécessaire pour cette nouvelle pédagogie : tableau noir, boulier, lettres et chiffres mobiles.

Un film biographique

> *Découvrir la structure du film. Comparer la chronologie réelle à celle du récit.*

La structure du récit s'accorde au parcours de Marie Carpentier au moins pendant les premiè-

res années de sa carrière de pédagogue : à la phase du doute et des découragements (de sa nomination au séjour initiateur chez Claude Pape) succède la période des combats contre les obstacles (hostilité du clergé, manque de moyens, accès de tuberculose), puis celle de la consécration (visite de l'évêque). Une trajectoire semblable à celle qu'accomplirait un jeune enfant dans le cadre inconnu de l'école.

Le récit principal est enchâssé entre prologue et épilogue qui en font un flash-back. On étudiera les modalités du passage de la narration du présent au passé : le rôle de la lettre d'Adrien, le chevauchement des voix du jeune homme et du garçonnet, qui assurent la transition entre deux époques et la compréhension par le spectateur de cette plongée dans le passé. Les deux dates signalées (« 1867, La Sorbonne », « 1835, La Flèche ») aident à ce repérage dans les temps de la narration.

Enfin, le récit de cette vocation de femme pédagogue apparaît dans le film tenir sur très peu d'années (entre la nomination de Marie Carpentier à la salle d'asile et son départ de La Flèche). Or le film contracte ici une durée plus longue et condense des événements plus épars, dont voici la chronologie réelle : 1829, Marie Carpentier rédige à 14 ans son *Ode à la gloire*, qu'on la voit lire au début (en 1835) ; 1835, elle prend la direction de la salle d'asile de La Flèche, instituée l'année précédente (Marie n'était donc pas présente au conseil municipal) ; 1839, elle quitte la salle de La Flèche pour celle du Mans (la période centrale du film tient donc sur quatre ans) ; 1846, elle rédige ses *Conseils sur la direction des salles d'asile* ; 1848, à la faveur de la révolution de 1848, elle est nommée directrice de l'école maternelle normale de Paris ; 1856, le cardinal Morlot, archevêque de Tours, visite la salle du Mans et exprime sa satisfaction, mais Marie Carpentier n'est déjà plus au Mans (cet épisode se retrouve dans la scène de la visite de l'évêque à La Flèche).

Pour en savoir plus

• COSNIER Colette, *Marie Pape-Carpentier, fondatrice de l'école maternelle*, Fayard, 2003.

• LUC Jean-Noël, *L'Invention du jeune enfant au XIXe siècle*, Belin, 1997.

La méthode Marie Pape-Carpentier

Catholique pratiquante, mais marquée par les idées libérales, fouriéristes et francs-maçonnnes, Marie Pape-Carpentier s'oppose aux conceptions très conservatrices de l'Église de l'époque en matière d'éducation des jeunes enfants. Elle refuse la morale fondée sur la crainte (de Dieu, du prêtre...), les châtiments corporels qui lui sont associés et les méthodes austères (claquoir ou sifflet rythmant les différentes activités, répétition mécanique des apprentissages) édictées pour la conduite d'une salle d'asile. Privilégiant plutôt une pédagogie centrée sur l'enfant, elle promeut les leçons de choses et des enseignements très pratiques, et préconise, dans le cadre de ce qui deviendra l'école « maternelle », une relation plus affective dans laquelle le maître répondrait aux questions que se posent les enfants.

De la salle d'asile à l'école maternelle

Fiche de travail

La salle d'asile, si elle fut un progrès dans la prise en compte de l'éducation du jeune enfant hors de sa famille, comportait néanmoins des aspects qui desservaient l'épanouissement de l'enfant et l'acquisition de savoirs.

Le film *La Volière aux enfants* montre ce que fut la salle d'asile et décrit les nouveautés apportées par une femme comme Marie Pape-Carpantier, aux origines de l'école maternelle (initiée, plus tard, par Pauline Kergomard).

Dans le cadre d'une séquence croisée en français et en éducation civique en 6^e, on comparera les systèmes d'éducation mis en place en s'appuyant sur le film et sur l'étude d'un extrait de règlement d'une salle d'asile.

La salle d'asile

Avant la création, en 1882, de l'école maternelle, les jeunes enfants étaient accueillis dans une salle d'asile.

Document

Le déroulement d'une matinée selon le Règlement du service intérieur des salles d'asile de Strasbourg.

8 heures. – Arrivée des enfants. Examen de propreté. Les enfants vont s'asseoir sur les bancs ; ils y trouvent leurs paniers à ouvrage [pour la couture ou le tricotage]. Travail. Chaque banc a son moniteur [un enfant plus âgé qui a pour fonction de faire répéter les consignes et vérifier leur application]. Les moniteurs sont distingués par un carton suspendu au cou.

9 heures. – Coup de sonnette. On serre les ouvrages. Les enfants remettent leur panier à l'aide institutrice et retournent s'asseoir à leurs places. Coup de sonnette. Les enfants se lèvent. Prière avec recueillement. Coup de sonnette. Silence. La directrice se place en face des enfants, les instruit, leur raconte, leur montre des images, etc.

9 heures 30. – Coup de sonnette. Leçons de lecture. Écriture aux ardoises.

10 heures. – Sortie des enfants, cinq par cinq, les filles et les garçons séparément. Pendant la sortie, la directrice fait chanter les enfants.

10 heures 30. – Coup de sonnette. Instruction au boulier.

11 heures. – Coup de sonnette. Prière. Coup de sonnette. Marche. Récréation dans la cour.

Midi. – Rentrée dans leurs demeures par quartiers. Les moniteurs du quartier accompagnent ceux des petits enfants que leurs parents n'auraient pas fait prendre.

Questions

1. Après avoir lu ce texte, soulignez en rouge les activités et usages pédagogiques que vous avez pu voir appliqués par Marie Carpentier et Claude Pape dans le film, et en noir ceux qu'ils n'appliquaient pas.
2. Relevez, dans les scènes avec Marie Carpentier et Claude Pape, les types d'activités qu'ils proposent aux enfants de leur salle d'asile.
3. Dans la scène où madame de Tourmante, dame austère, remplace Marie Carpentier dans la salle d'asile, quels sont les moyens qu'elle emploie pour faire régner la discipline ? Opposez-leur les moyens utilisés par Marie Carpentier.
4. Expliquez ce que signifient les dernières phrases du discours que Marie Carpentier prononce devant les futurs instituteurs à la fin du film : « L'enfance ne devrait être que ce moment privilégié où l'on acquiert tout ce qu'il faut pour soi-même afin de devenir un homme libre ou une femme libre, responsable et autonome. Révélez à l'enfant ce qui ne se laisse ni éduquer ni former. Soyez plus que des éducateurs, soyez des libérateurs ! »